

Relation de notre voyage en GRANDE BRETAGNE
du dimanche 22 juillet au dimanche 12 août

*****1956*****

 *
 *

Le récit de notre précédent voyage en Hollande par le Rhin, en août 1952, débutait par cette constatation: "Dans la vie des hommes il y a toujours des rêves", et nous concluions: "notre rêve est accompli, quand pourrions-nous réaliser le suivant, puisqu'il y en a trois?"

Et voici! le second est réalisé et d'une façon si complète et agréable que nous ne sommes pas encore remis de nos fortes et solides émotions, tant ce voyage en Grande Bretagne a été merveilleux et enrichissant.-

Nos amies de Rugby (Warwickshire) en vacances à Finhaut (Valais) étant arrivées à Rolle le jeudi 19 juillet, nous consacraâmes cette fin de semaine aux ultimes préparatifs, le plan de route ayant été minutieusement dressé par l'A.C.S. et le R.A.C. d'Edimbourg. ce dernier par le truchement de notre amie "Gauldy".- Nous partîmes ainsi, munis de la documentation nécessaire et de nos quatre mots d'anglais!!! ,

le dimanche 22 juillet à 5 heures du matin et par beau temps. Les douanes suisse et française facilement franchies à Vallorbe et aux Hôpitaux, et les routes étant bonnes, notre Ford-Consul qui marquait au compteur au départ 12891 km. fila bon train à travers le Jura français, quasi vierge de circulation à cette heure matinale, laissant bientôt derrière nous la petite ville d'Ormans.- Puis voici Besançon flanquée de ses maisons dont l'architecture porte encore si intensément la marque de l'occupation espagnole de la Franche-Comté. Nous passons sous les fortifications imposantes créées par le génie de Vauban, et nous voici bientôt à Gray (Hte.Saône), petite ville d'environ 8000 habitants. Nous prenons le petit déjeuner dans un "bistrot" bien modeste et jetons un coup d'oeil sur la Saône qui passe tout près de là.- Nous repartons sur Langres(Hte.Marne). Comme nous avons un peu d'avance sur l'horaire, nous en profitons pour entrer dans l'enceinte de cette très vieille ville d'origine gauloise, entourée de remparts.- C'est du reste une place forte importante, dans une position stratégique de premier ordre d'où l'on domine toute la région. Nous continuons notre route en suivant la Marne par Chaumont - Joinville - St. Dizier - Vitry-le-François, et nous arrêtons à 12h.30 à Châlons-sur-Marne pour déjeuner au restaurant réputé du "Pot d'étain". Cuisine excellente et service rapide et empressé. Après ce repas réconfortant, arrosé de bon vin, et clôturé du pittoresque "café filtre" si cher aux Français, nous roulâmes sans hâte vers REIMS où nous arrivâmes vers 16 heures. Un idée subite et fort heureuse nous fit stopper devant les Etablissements de champagne "Pommery & Greno" où une visite collective (la dernière de la journée) était en formation.- Nous voici bientôt dans la vaste halle où le nectar des coteaux de la côte reimoise est préparé et mis en bouteilles par les moyens les plus modernes.

Puis nous descendons dans les caves! Ce qui leur donne un caractère tout particulier, c'est qu'elles ont été aménagées dans des "Crayères" ou carrières de craie, dont les Gaulois extraient les blocs de calcaire pour construire l'ancienne ville de Reims maintes fois détruite au cours des siècles. Ces "crayères" achetées par Madame Pommery au milieu du XIX^{ème}. siècle, furent aménagées en caves en forme de couloirs. Le niveau du sous-sol fut égalisé à 30 mètres de profondeur. Autrefois certaines parties étaient à 50 mètres et étaient sous l'eau. On pouvait y circuler en bateau.

Aujourd'hui on accède à ces caves souterraines par un grand escalier de 136 marches, au bas duquel on se trouve alors à l'entrée d'un immense dédale de couloirs, dont la longueur totale est de 18 kilomètres!- Chaque couloir contient des bouteilles entassées avec art et dans lesquelles le précieux liquide subit avec lenteur la transformation mystérieuse nécessaire, et sa mise au point définitive, de façon à livrer ce produit incomparable de finesse et de goût que consomme le monde entier, "le Champagne".

Le stock total est d'environ 12 millions de bouteilles dont 300'000 sont toujours prêtes à l'expédition. Chaque couloir est baptisé d'un nom de ville, et le premier que nous rencontrons s'appelle "Edimbourg" ! Est-ce un heureux présage ? La température constante de cet immense labyrinthe est de 10 degrés centigrades. Un sculpteur célèbre, nommé Navelet, a taillé dans la craie des galeries des sujets divers, dont l'hommage à Bacchus l'immortel dieu du vin, veille sur le plus prestigieux stock de Champagne du monde. Ces sculptures sont toutes du plus bel effet.

Mais nous avons hâte de trouver notre hôtel et de nous rafraîchir. Nous descendons à l'hôtel Victoria, simple mais confortable. Puis nous visitons ensuite la fameuse cathédrale universellement connue. Elle date du XIII^{ème}. siècle. La porte monumentale est d'une richesse de décors inouïe. On dit que sur la façade principale il y a plus de 4000 statues. L'intérieur est imposant et les quelques vitraux qui ont échappé à la barbarie des hommes sont d'une rare beauté. Quelques tapisseries remarquables garnissent les murs. La restauration du vénérable édifice se poursuit sans relâche depuis 1918. La statue de Jeanne d'Arc sur le côté de la place devant la cathédrale, n'ajoute rien, à notre avis, à la beauté de l'ensemble de l'édifice.

Nous flânons en ville, et après avoir soupé au restaurant, nous allons prendre un repos bien mérité, après cette première étape de 479 km.

Le lundi 23 juillet: nous quittons Reims à 9h.30, nous dirigeant sur Laon (Aisne) ville de 20'000 habitants, où une courte halte nous permet d'admirer la très belle cathédrale gothique également du XIII^{ème}. siècle, perchée sur la hauteur au centre de la vieille ville. On domine toute la vallée de l'Oise où les troupes allemandes cherchèrent à s'engouffrer en 1914 et furent heureusement arrêtées dans leur élan. Nous continuons sur St. Quentin (Aisne) - Douai et Lille, Préfecture du département du Nord, où nous arrivons à 13 heures. Nous déjeunons au "Palais de la bière" à la Place ^{de} Béthune, où cette blonde et rafraîchissante boisson est servie dans toutes les règles de l'art. Une rapide tournée dans cette belle ville très active, et nous partons sur Dunkerque (Nord) qui a beaucoup souffert des bombardements, comme du reste toute la côte que nous allons parcourir.

Nous passons à Calais (Pas de Calais) pour admirer le magnifique monument des "5 bourgeois de Calais" sculpté par Rodin et dont la réplique se trouve au musée de Bâle. De Calais à Boulogne la route est particulièrement intéressante. Vue splendide sur la Manche, petites et coquettes stations balnéaires dont celles de Wissant et Wimereux séparées par le Cap Gris Nez sont ravissantes.- Nous arrivons à Boulogne sur Mer (Pas de Calais) à 18 heures. La guerre a passé par là et les destructions sont nombreuses si l'on en juge par les ruines qui ne sont pas encore entièrement relevées. Nous descendons à l'Hôtel Marmin. Une oasis dans les décombres encore trop nombreuses de cette cité-martyre qui a tant souffert de la dernière guerre. L'hôtel est tenu par une famille suisse nommée Seiler, qui n'a rien à voir avec son homonyme de Zermatt bien qu'étant du même village argovien d'origine. Travaillant en famille, l'hôtel est bien tenu, les chambres sont toutes avec chambre de bain. Le restaurant est parfait et pour notre part, nous y dégustons un homard qui fait honneur au Maître-queue. Arrosé d'un subtil "Pouilly-Fumé", c'est une véritable délicatesse pour le palais.- Un promenade à pied sur les quais pour prendre contact avec les lieux d'embarquement du lendemain, nous fait mesurer l'ampleur de ces installations, comme aussi celle des dégâts de guerre. Mais la reconstruction n'a pas chômé, bien que l'architecture des nouvelles constructions soit assez discutable.

Nous rejoignons notre hôtel où la nièce de Mr. Seiler nous apprend qu'elle habite Divonne-les-Bains près de Nyon, donc pas loin de Rolle qu'elle connaît bien! Le monde est petit.....! Une bonne nuit réparatrice n'est pas de trop pour nous remettre des 399 km. de notre deuxième étape assez fatigante pour nos amies Lilian et Ellen dont c'est le premier grand voyage en auto à travers la France.

Le mardi 24 juillet, le chauffeur est prêt de bonne heure, car l'horaire du Ferry-Car est fixé à 9h.00 et les formalités sont longues.- Il faut en effet autant de temps pour les remplir que pour aller de Boulogne à Douvres par mer, ou de Paris à Londres en avion!

Que dire des installations portuaires de Boulogne? Elle sont imposantes et pratiques. Le génie inventif de nos amis français s'y donne libre cours, mais... tout est noir. A quoi cela tient-il? Aux trains à vapeur qui stationnent assez près? Il semble cependant qu'elles pourraient être plus claires. Par contre, le personnel est très prévenant et compréhensif, avec cette bonhomie française qui nous est bien connue mais est de bon aloi.

Après avoir rempli de multiples papiers et reçu bon nombre de "tickets" la Consul et son chauffeur embarquent sur le s/s. Dinard. Pas facile en vérité cet embarquement en marche-arrière dans un couloir très étroit, pour arriver à la pointe du navire où est fixée notre place de stationnement.- Nous voici enfin sur le départ et passons au ralenti le phare de sortie du port. La mer, comme c'est beau! L'eau, les vagues, le vent, les oiseaux, quels éléments de vie, d'action, de dangers aussi. Lilian ne l'a pas oublié, car elle appréhende le mal de mer. Et dire que notre chauffeur souhaiterait en faire l'expérience! En fait, la "Swiss-Navy" n'est pas un mythe puisque la Suisse a un droit maritime et que son pavillon flotte sur toutes les mers du globe à côté du prestigieux pavillon britannique.... mais en ~~un~~ beaucoup plus petit... n'est-ce pas Ellen?. Heureusement pour ces dames,

la mer, quoique fraîche est clémente, trop clémente au gré de Jacques. On aperçoit encore le cap Gris-Nez, mais vers 11 heures nous approchons de Douvres dont les falaises crayeuses se dessinent progressivement à l'horizon.

Quel beau spectacle que l'entrée dans le port de Douvres qui a tant souffert des bombardements allemands. Tout y est complètement reconstruit et avec quel goût et quel sens pratique, Le débarquement se fait cette fois-ci en marche-avant et les formalités douanières au sujet desquelles nous avions quelque appréhension, se déroulent à une cadence rapide, sans incident, dans le calme et une correction parfaits.- Nous allons de surprise en surprise, car une fois notre liberté d'action conquise, nous découvrons des bureaux tout à fait modernes, pratiques et reluisants, un restaurant très bien organisé, et partout des parterres soignés et fleuris. Pourquoi Boulogne pratique mais noir, et Douvres: pratique mais propre et gai ? Deux attitudes. Des hommes intelligents partout, mais des conceptions différentes.

Nous errons dans la ville de Douvres où règne une activité et une circulation très intenses, et nous prenons rapidement contact avec le "keep left" que nous rencontrerons partout affiché au long de notre voyage.- Ville claire et propre. Nous déjeunons à midi au restaurant souterrain "The Crypt" bien tenu et d'un pittoresque achevé (genre ancien). Cependant nous avons hâte d'aller plus loin et décidons de nous rendre à Londres en passant par Canterbury où nous nous arrêtons.- Les débuts de notre chauffeur dans la conduite à gauche et la stricte observance des "keep left" lui sera bientôt familière. Il en fournira la preuve en "galopant" à 90 km. à l'heure sur Londres.

Quelle heureuse idée que notre arrêt à Canterbury où nous arrivons à 15h.00 c. à d. à l'heure précise d'un service à la cathédrale. Ce pieux édifice dont l'origine remonte au Xème. siècle a été construit dans sa forme actuelle en l'espace de quatre siècles, subissant pendant cette période le flux et le reflux des événements politiques. C'est dire toute l'histoire qui s'y rattache. On en comprend aussi les dimensions gigantesques.- La nef actuelle date du 15ème. siècle. Que dire des vitraux ? Ils sont d'une magnificence inouïe, bien que ceux de la première époque aient en majeure partie disparu. Ils avaient été faits par les maîtres verriers itinérants, et il est probable que ce sont les mêmes artistes qui firent ceux des cathédrales de Chartres, Rouen, Reims etc.

Canterbury est le siège de l'Eglise anglicane. Assister à un service comme nous en eûmes le privilège, est une chance inespérée. La beauté du service et des chœurs est d'une grandeur imposante. Dire que nous chantions des psaumes.... en anglais!! et même avec l'accent! A côté de l'édification de nos âmes, excellente leçon de prononciation dans la langue de Shakespeare.

Sans nous attarder, et après la traditionnelle "Cup of tea", nous poursuivons notre route sur Londres en admirant le ravissant paysage qui défile sous nos yeux. Nous voyons partout des cultures très soignées, notamment des vergers dont l'ordonnance découle des techniques les plus modernes. Plus nous approchons du but, plus le flot des "circulants" augmente.

Mais, voici Londres! La légère crainte que nous avions en abordant cette immense métropole, disparaît bientôt comme par enchantement. Est-ce l'air de la Grande Bretagne ou le calme bien connu des Anglais? Peut-être sont-ce les deux. Toujours est-il qu'après avoir traversé sans peine la Tamise, soit la moitié de Londres, nous arrivons sans coup férir à notre destination, le "Riverside Hôtel" à Chelsea, en face du "Battersea-Parc", où nous fûmes très bien logés, à l'écart des bruits de la circulation.

Nous passons trois jours à LONDRES à visiter le maximum de choses possible, non sans quelques épisodes fameux, entr'autres notre célèbre souper au restaurant du "Blue Kakatoo" où nous entraîna en toute innocence notre chère et dévouée amie Lillian! Quel festin, et pour les boissons..... mais passons et rions de cette petite méprise. Une soirée passée à l'Empress-Hall grand cirque d'environ 6000 places, nous eûmes l'occasion d'ouïr les chœurs et ballets de l'armée des Soviets. Un vrai régal musical et chorégraphique, et à tous égards d'une rare perfection artistique. Si Madeleine n' avait pas oublié ses meilleures lunettes, tout eût été pour le mieux. Heureusement, le bureau des objets trouvés de l'établissement, très bien organisé, les avait recueillies, et le lendemain Lillian et Madeleine s'en furent les chercher. Tout est bien qui finit bien.- Nous eûmes aussi l'occasion d'assister à la relève de la garde au Palais de Buckingham. Quel apparât et quelle tradition, mais pourquoi la musique jouait-elle en arrivant une marche américaine?

La visite de "Westminster Abbey" est d'un très grand intérêt. C'est de nouveau toute l'histoire de la Grande Bretagne qui est inscrite dans ces murs et dans tous ces bijoux innombrables qui meublent ce magnifique et grandiose sanctuaire. Cela nous fait toucher du doigt notre trop grande ignorance de ce passé qui a pourtant joué un grand rôle dans l'histoire en général.

Que dire des parcs londonniens ? Quel esprit d'anticipation ont eu ceux qui les ont aménagés. Ces parcs sont non seulement très nombreux, mais encore très vastes et d'une parfaite ordonnance. Les gazons anglais ne sont ici pas un mythe, mais, chose curieuse pour nos esprits continentaux, il est permis de s'y promener et de s'y étendre pour s'y reposer, alors que chez nous les "défense de marcher sur le gazon" sont partout péremptoires.-

Le "clou" de notre visite à Londres fut notre course en bateau sur la Tamise,

Le mercredi 25 juillet, qui nous conduisit jusqu'à Greenwich. En toute quiétude nous voyons défiler sous nos yeux les innombrables édifices londonniens, et passons sous tous les ponts, notamment sous le "Tower Bridge" qui assure un trafic d'une rare intensité et qui, en s'ouvrant dans son arche principale, peut laisser le passage aux bateaux de fort tonnage. Le fleuve est sillonné de nombreuses embarcations de tous genres, mais bientôt nous arrivons à "l'embankement" de Greenwich. Ville d'environ 80'000 habitants, elle est le siège de l'Ecole Navale où se forment les cadres de la célèbre "Royal Navy". Dans un site admirable et des parcs soignés, les études doivent être agréables pour ces futurs marins. Malheureusement il n'est pas possible de visiter leur riche et royal domaine.- Nous nous rendons ensuite au "Musée royal de la marine".- Posé dans un parc immense orné de très beaux arbres, ce grand musée comprend de vastes salles remplies de bateaux en réduction, de tous les siècles. C'est une véritable leçon qui est mise sous nos yeux, et vous pouvez avoir la certitude que le bateau du grand Nelson ne fait pas défaut à la collection.

On y voit même ses costumes et ses épées. La Grande Bretagne sait honorer ses grands hommes, et la jeunesse se nourrit à cette source de grandeur et de fermeté. On voit même en réduction la bataille complète de Trafalgar, etc. Ce musée est d'un réel intérêt, et les gens du métier, nous voulons dire les constructeurs navals, peuvent certainement en retirer des idées précieuses à tous égards. Devant tant de merveilles notre mémoire est trop limitée, mais il en restera tout de même quelque chose. (Bataille de Trafalgar: 21 oct. 1805)

Nous dînons au restaurant du musée, très bien tenu, frais et propre, puis nous nous rendons ensuite au célèbre Observatoire de Greenwich qui est dans le même parc mais sur une hauteur. Pour le laïc cela n'offre rien de spécial, nous marchons cependant sur le méridien, celui qui sert à l'établissement de toutes les cartes britanniques et des fuseaux-horaires divisant la terre en 24 parties. Nous regagnons Londres en bateau après avoir flâné dans l'immense parc de l'observatoire.

Le jeudi 26 juillet nous poursuivons nos pérégrinations dans Londres. Nous dînons au club d'Ellen, "The Cowdray Club, 20 Cavendish Square London W.1". Magnifique immeuble en pleine ville, légué à l'organisation des soeurs d'hôpitaux par la famille de Lady Cowdray. Pourvu d'installations magnifiques, car rien n'y manque, ce club offre à ses adhérentes un refuge tranquille et sûr, à un prix abordable. C'est vraiment une belle institution. N'y peuvent entrer que les membres ou accompagnés d'amis dont ils répondent.- L'après-midi nous visitons les Grands Magasins à Regentstreet (Evans, Marshall and Snelgrove) tous équipés selon le modèle standard bien connu.

Ellen nous quitte ce soir pour rejoindre sa mère à Rugby, et nous l'accompagnons au train de 19h.20, mais elle n'est pas perdue pour nous, car nous la retrouverons plus souriante que jamais, demain après-midi chez elle.

Le vendredi 27 juillet, nous quittons Londres à 9 heures, après trois journées d'un ciel idéalement bleu, pour nous rendre à Oxford où nous arrivons vers midi. Après avoir dîné à l'hôtel vieux style "Golden Cross" très bien tenu et tout à fait à l'étiquette anglaise (menu simple à 7 sh.) nous visitons cette belle ville universitaire très ancienne. Partout des édifices historiques et pas moins de 30 collèges (facultés d'universités) tous plus beaux et soignés les uns que les autres. Impossible de tout voir, car il faudrait plus d'une semaine. Nous bornons notre visite au "Magdalen College" et au "Queens College". Notre chauffeur ayant perdu ses compagnes, a visité seul le "Christ Church College", propriété immense dont la cour intérieure ne doit pas avoir moins de 250 à 300 mètres de côté. L'intérieur est très ancien et bien entretenu. La chapelle du Collège n'est rien moins qu'une imposante cathédrale. C'est dire l'importance d'une institution de ce genre qui abrite quelque 700 élèves internes. Les jardins sont comme partout très soignés. En revenant sur nos pas, nous eûmes la bonne fortune de voir de très près son Altesse le Duc d'Edimbourg sortant d'un Congrès d'industriels tenu au "Town Hall". Personnage simple et fort sympathique.

La ville entière est donc placée sous le signe des études, mais n'en garde pas moins un aspect gai et optimiste. Au surplus l'industrie n'y perd pas ses droits, car c'est à Oxford que se trouvent les usines d'automobiles "Morris", excellente marque dont nous avons possédé deux exemplaires à notre entière satisfaction.- Nous quittons Oxford vers 16 heures et nous rendons à

Rugby via Banbury, -première grande étape de notre long voyage- où nous arrivons à 17h.30 au domicile de notre chère amie Lillian au No.73 de la Murray Road. - Quel plaisir de connaître enfin le petit nid de Lillian. De style anglais, avec un étage et tout le confort nécessaire, ainsi qu'un joli petit jardin sur le derrière, ce cottage est coquet et tout est fort bien entretenu. La main de la maîtresse de maison, et quelle maîtresse active, se fait sentir partout.

Nos amies sont tout aux petits soins, et nous sommes rapidement installés. Mais la grande et fort agréable surprise fut l'invitation des cousins d'Ellen pour le souper du soir, dans leur belle maison à plain pied, avec sa grande pelouse bien tondue et des fleurs partout. Réception très cordiale et soirée vraiment bien sympathique chez des gens qui le sont beaucoup et en compagnie de la Maman d'Ellen dont nous venions de faire l'aimable connaissance. Personne calme, pondérée, au regard doux dont a hérité sa fille. Très agréable soirée qui restera gravée dans nos mémoires comme aussi l'orage qui nous surprit en rentrant et qui détraqua le temps, -

Rugby: ville ancienne sur l'Avon, est le chef-lieu du Warwickshire. Elle est célèbre par son école, une des premières d'Angleterre, fondée en 1567. Elle est non seulement le centre d'une importante contrée agricole, ce qui confère à ses marchés une grande animation, mais elle est aussi le centre d'une industrie électrique prospère (turbines, moteurs etc.) Sa station de chemin de fer avec ses nombreux embranchements est le reflet de cette intense activité. - N'oublions pas de signaler que Rugby est la patrie du football, C'est là que pour la première fois un jeune homme athlétique, au cours d'un jeu à la balle, la prit dans ses mains, et courant en trombe la posa derrière les goals. Par William Webb Ellis, le football-rugby était né.

Le samedi 28 juillet est consacré par beau temps à la visite des environs de Rugby, c'est ainsi que nous nous rendîmes à Coventry d'où le trop célèbre Hitler a tiré de sa barbarie son verbe "Conventrisieren" qui signifie "dévaster". On s'aperçoit bien vite des méfaits de cette action inqualifiable lorsqu'on visite les ruines de la magnifique cathédrale, dont seule la tour avec sa flèche élancée, émerge des ruines. - Mais cette atteinte à la foi chrétienne n'a pas seulement soulevé la conscience du monde entier, elle a aussi stimulé l'ardeur des fidèles qui construisent actuellement en style moderne mais aussi grande que l'ancienne */ dont Sa Majesté la Reine Elisabeth II a déjà posé la première pierre. Les ruines de l'ancienne serviront de préau majestueux et combien impressionnant à cet édifice. */une nouvelle cathédrale/

La reconstruction de la ville même de Coventry a été très active, mais à notre sens elle s'est faite dans un style moderne, trop moderne et d'un goût qui nous semble un peu douteux. Il est clair que les avions germaniques cherchaient surtout à détruire l'importante industrie automobiles, car Coventry, ville actuellement de 250'000 habitants environ, est le siège des fabriques d'automobiles Sunbeam, Humber, Hillmann etc. On y fabrique également de l'horlogerie et des soiries. - Nous allons dîner à Leamington-Spa, très belle station de bains avec tous les accessoires propres à ce genre de localité (parcs, pièces d'eau, théâtre, sources etc.) Nous nous rendons ensuite à Warwick et passons au pied de son vieux château, puis à Stratford upon Avon, patrie de Shakespeare. Nous visitons l'Eglise de la Sainte Trinité où se trouve le tombeau très impressionnant du grand poète. L'intérieur du sanctuaire est magnifique et ses vitraux sont remarquables.

Nous longeons le théâtre où se joue présentement une oeuvre de Shakespeare, puis allons musser dans le parc qui borde l'Avon, calme et paisible. Les promeneurs s'y laissent glisser au fil de l'eau dans des embarcations romantiques.

La maison Shakespeare, d'un style ravissant, a été transformée en musée. Nous n'avons malheureusement plus le temps de le visiter. C'est regrettable mais toute la localité reflète l'ombre du grand homme, car le passé a été conservé avec soin. Nous reprenons la route de Rugby, non sans nous arrêter chez les deux belles-soeurs de Lilian, Angela et Bunny, dans leur coquette villa. Personnes très sympathiques. Nous admirons un très beau perroquet vert (ce n'est pas le blue Kakatoo!) A l'heure qu'il est peut-être Angela a-t-elle rejoint son mari à...Chypre. Nous rentrons chez Lilian toujours si dévouée, où nous soupions.

Le dimanche 29 juillet il pleut, très bonne initiation au dimanche anglais dont on nous avait fait un tableau un peu triste. Est-ce le besoin de stabilité, de tranquillité, ou tout simplement le milieu paisible de Rugby dont c'est aussi la période des vacances, mais nous devons à la vérité avouer que ce repos nous a parfaitement convenu. Il faisait froid, la cheminée flambait de son meilleur charbon encore rationné, et la conversation se soutint plaisante durant tout l'après-midi, jusqu'au soir.

Le matin, nous avons visité l'Ecole des Nurses où enseigne avec autant d'amour que de compétence notre amie Ellen. Elle nous fait faire connaissance avec toutes les installations dont elle dispose pour ses cours car elle est "Sister-tutor". C'est tout simplement impressionnant. Nous assistons même au fonctionnement d'un "poumon d'acier". Quelle belle oeuvre, mais aussi quelle vocation il faut avoir pour embrasser celle de soeur(Sister). Nous visitons aussi l'hôpital St.Cross qui est attenant. Salles claires, hautes, vastes, en face d'un grand parc. Puis surtout un esprit souriant de charité chrétienne inspire tout dans cette belle demeure.- Nous faisons la connaissance de Miss Ryde, directrice de l'hôpital, qui nous reçoit aimablement dans son appartement. Nous sommes très reconnaissants à cette femme d'élite de ce geste gentil et lui envoyons une pensée bien sympathique. Le temps passe hélas trop rapidement, et il faudra demain nous séparer, car

le lundi 30 juillet à 9 heures nous quittons l'accueillante demeure du 73 Murray Road, laissant nos deux amies -non sans un petit pincement de coeur- car notre amitié date de 26 ans déjà. Cela ne nous rajeunit pas, mais que de souvenirs.

Nous prenons la route sur Atherstone-Lichfield où nous avons rendez-vous avec notre amie "Gauldy" qui nous accompagnera jusque chez elle à Edimbourg.- Les quelques 52 km. qui nous séparent de Lichfield sont rapidement franchis avec notre "Consul" dont le moteur a été soigneusement mis au point avant notre départ. Il tourne comme celui d'un avion! Gauldy nous attend sur le trottoir de la rue principale, en compagnie de son amie Miss Morris de Stafford dont nous faisons courte connaissance car elle doit repartir aussitôt. Nous visitons ensuite l'imposante cathédrale du 8ème. siècle.- Nous quittons Lichfield et nous nous arrêtons à Nantwich à 80 km. pour dîner à la vieille auberge "Churches Hanson". Un vrai musée, avec des pièces rarissimes fort bien conservées. L'hôtesse nous fait l'honneur de sa maison et nous dit qu'on organise encore dans la salle à manger du 1er étage que nous visitons aussi, des dîners de chasse en costumes. Ce doit être fort beau dans ce mobilier qui date du 12ème. siècle. Après avoir dégusté un repas à la mode anglaise, nous filons sur Chester à quelque 30 km. d'ici. Cette très vieille cité dont l'origine remonte au temps des Romains, est très caractéristique avec ses maisons et ses rues moyennâgeuses. Elles ont un aspect bien particulier avec leur surélévation en trottoirs d'environ 2 mètres au dessus de la chaussée, et leurs arcades dotées de très beaux magasins fort bien achalandés. Le public se trouve

ainsi complètement en dehors de la circulation motorisée de la rue, et c'est assez agréable. Elle est du reste très intense et, comme partout, fort bien réglée.

Chester a environ 50'000 habitants; l'industrie du plomb s'y est développée, sans oublier les fameux fromages de "Cheshire" fort appréciés des Anglais. C'est un fromage à pâte assez dure, jaunâtre, plutôt friable.- Après l'inévitable visite de la cathédrale et de son musée, puis de quelques particularités, nous faisons un court "Shopping" en ville. Nous nous dirigeons ensuite sur Birkenhead, avant-port de Liverpool, auquel il est relié par le long tunnel sous la Mersey. Après avoir cherché avec ardeur son entrée, nous le traversâmes sans encombre. Il est difficile de décrire le trafic énorme qui se déroule dans l'antre de cette oeuvre d'art gigantesque qui comprend plusieurs voies qui se croisent- Ce tunnel sous la Mersey est, sauf erreur, le premier de ce genre construit en Europe, et nous n'avons pas été peu surpris de nous trouver à un croisement ayant à notre droite un camion de fort tonnage et ses faux. Fort heureusement pour nous, il stoppe et les réflexes de notre chauffeur ayant normalement joué, nous arrivâmes à bon port à Liverpool.

A vrai dire, nous avons peu visité cette ville qui représente aujourd'hui avec Birkenhead une agglomération d'environ 1'500'000 habitants. Le port de la deuxième grande ville de l'Angleterre nous intéressait plus particulièrement. C'est le principal entrepôt du commerce britannique. La métallurgie (fonderies, forges etc.), ses raffineries diverses, savonneries, en font le 3ème. port d'Europe. D'immenses docks et magasins satisfont à un trafic considérable et en constant progrès. Les cotons d'Amérique arrivent dans ce port et sont distribués dans tout le Lancashire.

C'est à Liverpool que nous fîmes la première et unique faute^{de/}de circulation: Oh pas grave, mais en plein trafic vers le port. Au cours d'une giration compliquée, nous nous trouvâmes tout à coup sur notre droite!!! Nous eûmes là l'occasion de bénéficier de la discipline impeccable des "circulants" britanniques. Le doigt levé d'un seul agent, notre ami "Bobby", et tout était rentré dans l'ordre par l'arrêt immédiat de tout le trafic, ceci sans un mot ni une remarque désobligeante.- Les docks sont immenses mais hermétiquement clos par de hautes palissades. Heureusement, un passant nous donne le "tuyau" et nous engage à prendre un billet aller et retour pour le "Overhead" qui fait la navette en élévation tout le long des docks, c. à d. sur plusieurs kilomètres. Et ainsi, notre trio put voir en toute quiétude les installations gigantesque de ce port où stationnent d'innombrables bateaux.- Tous les pavillons du monde y sont représentés. Pressés par le temps, nous quittons cette tumultueuse cité en direction de Southport à 32 km. Nous descendons au "Palace-Hôtel" où Gaudy avait eu l'amabilité de nous retenir des chambres. Le dit "Palace" est une immense bâtisse vieux style, actuellement en voie de rénovation, face à la mer. Nous finissons par le trouver après avoir parcouru Southport en long et en large. Dans la nuit un vent terrible se leva, projetant partout le sable fin de la vaste plage découverte à marée basse. Le soir, nous visitons la station très fréquentée et dotée de beaux hôtels et magasins. Les fourrures de prix ne manquent pas en vitrines, mais les dames sont raisonnables!

Le mercredi 31 juillet, une promenade sur les quais très vastes et magnifiques mais assez malmenés, nous permet de constater les dégâts causés par l'ouragan de la nuit. Le vent persiste du reste, à tel point qu'à un certain moment nous dûmes nous enlacer tous trois pour ne pas être emportés de l'autre côté du quai. Nous quittons cette belle station munie de tous les perfectionnements

(attractions, hôtels de tous rangs etc.) pour nous diriger sur Preston sur le Ribble. Ville industrielle de 150 à 200'000 habitants (filatures de coton) mais où il est fort difficile de trouver un coiffeur "for the barber"! Le temps est devenu pluvieux. En passant par la gracieuse station de Ste. Anne, nous longeons la mer jusqu'à Blackpool. Autre station balnéaire, plage de sable fin, mais où certainement on doit prendre la vie du bon côté si l'on en juge par les décorations lumineuses montées à profusion tout au long du quai principal! Il n'y a pas d'arbres...naturels... sur ce quai, mais des arbres artificiels qui sont illuminés chaque soir en même temps que des "Mickey", des guirlandes et autres franfreluches du plus bel effet pour les badauds. Puis, comme il se doit, le pont-promenade (Le Pier) s'élançe à la rencontre des flots muni de toutes ses "boîtes à sous", manèges, tirs, jeux de hasard, ciné, théâtre, sans oublier le "darning". La vie est belle!! Alors tant mieux! Il y a beaucoup de familles de mineurs qui viennent à Blackpool, et comme nous comprenons leur besoin de voir des lumières éclatantes, eux qui vivent constamment dans le noir. De beaux hôtels bordent la plage dont le sable s'étend à l'infini car la marée est basse. Mais déjà nous voyons revenir la mer furieuse, dans le lointain. Les jardins sont soignés mais ont beaucoup souffert de l'ouragan. Nous admirons les bassins où les enfants peuvent s'ébattre et s'habituer à tous les sports, la nage, la navigation à voile et même à moteur, etc. Ces bassins se remplissent à marée haute, et sont fermés ensuite. L'eau est ainsi constamment et sans peine renouvelée.- C'est à Blackpool que notre chauffeur s'est initié au "Criket" avec une famille qui jouait sur la pelouse.

Après un modeste repas pris dans un restaurant sur le quai face à la mer d'Irlande, nous partons en direction de la région des lacs, vers le Nord.- Passant à Lancaster chef-lieu du Comté de Lancashire, nous nous arrêtons à Kendal pour "l'Afternoon-tea" (I am ready for an other cup of tea!) Charmante petite ville où nous admirons un jardin public d'un goût parfait. - Vraiment, le goût et l'harmonie des fleurs sont innés dans tout ce pays. Le temps passe et nous quittons à regret ce délicieux séjour pour terminer notre randonnée quotidienne à Windermere, petite station sur le lac du même nom. Notre compteur marque 14670 km. ce qui signifie que depuis notre départ de Rolle nous avons déjà parcouru 1779 km. Nous prenons nos quartiers chez Mme. R.R. Burton, Cambridge Villa, 9 Oak Street, qui nous reçoit très gentiment. Chambre claire, breakfast copieux avec "Eggs and Bacon" comme les aime notre chauffeur. Comme le temps est beau et qu'il fait encore clair, nous en profitons pour faire un petit tour sur le lac en bateau-moteur. C'est le plus grand lac d'Angleterre: 10 milles de longueur = 16 km., 1 mille de largeur = 1 km. 600 et une profondeur moyenne de 130 pieds = 95 m. Bordé de forêt et de parcs, ce lac est très riant. La contrée est le lieu de séjour de nombreux estivants. De beaux hôtels bien tenus sont à la disposition de toutes les bourses. Après un souper frugal dans un "Luncheon" aux nappes douteuses, nous rentrons à l'Oak-Street goûter d'un sommeil réparateur, car demain nous aurons la longue étape finale sur Edimbourg, patrie de notre chère et dévouée "Gauldy".

Le mercredi 1er août, jour de la fête nationale suisse, nous nous levons sous un ciel gris qui ne tarde pas à laisser choir trop abondamment ses larmes. La pluie, puisqu'il faut l'appeler par son nom, va nous tenir fidèle compagnie à peu près toute la journée. Chez nous, c'est la fête nationale du 1er août rappelant la fondation de la Confédération en 1291. Partout des feux sur les hautes montagnes; les discours des magistrats rappellent le pacte sacré de l'an de grâce 1291, à l'origine de notre confédération d'Etats libres et souverains. La liberté qui nous est si chère - comme aux

Britanniques-, représente le droit de dire ce que l'on pense et aussi de penser ce que l'on dit, et de l'autre, d'accepter librement les exigences nombreuses de notre indépendance.- Mais trêve de philosophie!

A 9 heures nous quittons le coquet logis de Mrs. R.R.Burton et prenons la route sur Ambleside, Crasmere et Keswick. Sous la pluie persistante, nous parcourons cette contrée très pittoresque du Cumberland et qui a inspiré tous les poètes, notamment le grand Wordsworth. Elle a assez d'analogie avec les vallées des Alpes et du Jura. Les bois et les pâturages alternent avec des sommets arides qui se couvrent de bruyères. On remarque aussi des rhododendrons géants qui doivent être superbes au moment de la floraison.- Partout de grands troupeaux de vaches et de moutons paissent en toute quiétude. Ils ne sont pas rentrés la nuit et sont de ce fait en très bonne santé.

Notre route se poursuit sur Keswick au bord du Derwent-Water. Nous passons Bothel, Thursby et Carlisle ville de 6000 habitants. Cette contrée a un sous-sol assez riche en minéral de fer et de houille. Notre route nous conduit à Moffat où nous dînons. Cette petite ville du Dumfriesshire est propre et nette comme le sont en général la plupart des localités britanniques. L'hôtel Balmoral qui nous accueille est très soigné, et le service est bien fait. Nous repartons sans délai, car nous avons hâte d'arriver à Edimbourg dont nous parlons depuis si longtemps. Nous y arrivons à 16 heures, un peu en avance sur l'horaire, par un temps froid et pluvieux, après 439 km. de route assez pénible. Mais l'accueil familial, simple et sympathique qui nous attendait chez Gauldy a bien vite dissipé la fatigue du voyage. En effet, toute la famille Gauld est là, rassemblée autour du feu diligemment préparé car il fait assez froid, et nous sommes reçus comme de vieux amis, avec des gâteaux, des sandwiches etc., préparés par les soins et le génie ménager de Mrs. Jenny, Mara, Anne etc. Quant à James il contemple comme Jacques, d'un ceil attendri, la scène si gentille de cette réunion. Puis la dynamique Mara se met au piano, ce qui complète l'ambiance délicieuse de cette réception si aimable et qui nous met immédiatement à l'aise. Puis très aimablement, et pour concrétiser cette journée du 1er août Mara joue l'hymne national suisse. A son grand étonnement elle constate que c'est le même que celui de la Grande Bretagne!

Nous voici parfaitement installés et nous avons l'impression d'être tout à fait chez nous, tant la gentillesse de nos hôtes est délicate.

Edimbourg! Nom prestigieux de cette ville magnifique, qui n'a de ville que le nom, car c'est mieux.... c'est un théâtre. Dans une situation unique entre plusieurs collines, son urbanisme est conçu en perspectives spacieuses, avec des parcs nombreux et des parterres de fleurs d'un goût raffiné et sûr. Le centre vital de cette cité de 466'700 habitants est Princes-Street où toute bonne Ecossaise qui se respecte va régulièrement "lêcher les vitrines" (Window Shopping!) Princes-Street c'est les Champs Elysées d'Edimbourg. Large avenue construite le long du versant d'une vallée dont le versant opposé est dominé par le "Castle Rock" avec son vieux château et son esplanade. Cette vallée heureuse est ornée d'un immense parterre de fleurs, de massifs divers et de pelouses. Une promenade dans ces jardins si bien entretenus, est un enchantement. Sur le parcours on rencontre le monument de Walter Scott, puis la "National Gallery", puis encore des jardins pour arriver au "Calton Hill" surmonté de son observatoire. Dans la plus belle partie de ces jardins superbes on trouve également un théâtre en plein air où chaque jour pendant leurs vacances les enfants qui n'ont pas le privilège de partir en voyage peuvent assister à des représentations intéressantes et à leur portée, ayant trait au Folk-Lore écossais qui est très riche (dances, chants etc.) théâtre guignol, sketches. Des musiques militaires y donnent également des concerts appréciés. Les enfants eux-mêmes peuvent participer à titre d'acteurs sur cette scène, qui, en somme, est la leur. Que voilà une initiative heureuse que nous ferions bien d'introduire chez nous.

Que dire de la circulation? Comme partout en Grande Bretagne, elle est fort bien réglée. Notre première soirée à Edimbourg fut le début de belles et intéressantes journées. Installés chez Gauldy comme chez nous, nous étions frais et dispos le matin du

Jeudi 2 août, pour entreprendre une visite générale de la ville. Laisnant notre "Consul" au garage, nous utilisons les "Bus" à 2 étages. En compagnie de Gauldy et de son frère Alex, nous parcourons Princes Street en long et en large, puis nous montons sur "Castle Hill" pour visiter le vieux château et jouir de la vue étendue et belle depuis l'esplanade où tant d'événements historiques se sont déroulés. - Nous avons été saisis d'une émotion profonde en visitant le "Scottish National War Memorial" dont les bas-reliefs sont d'une poignante réalité. On en sort le coeur serré par le souvenir de tant de jeunes vies si tristement disparues, et dont les noms sont enregistrés dans des livres d'or, en hommage posthume à tous ces braves. La même émotion s'empare de nous à la vue du monument de "l'American War Memorial" dédié aux Ecossais d'Amérique venus pour défendre leur Mère-Patrie, et qui se trouve, comme déjà signalé, dans une avenue des jardins de Princes Street.

Nous dînons au Club de Gauldy (Over-Seas House), puis, rentrés à Corstorphine et après une "Cup of tea" bien méritée, nous décidons de nous rendre au "Forth Bridge", immense viaduc métallique de 2800 mètres de longueur, avec double voie de chemin de fer à 48 mètres de hauteur, le sommet de la plus grande arche du pont étant à 110 mètres de la surface de l'eau. La surface à peindre représente 546'318 m². et l'entretien annuel coûte 4000 Lstg. soit environ 50'000 francs suisses. Nous arrivons au pied du viaduc à South Queensferry et faisons la traversée aller et retour en bac, puis nous rentrons en faisant un détour par la place d'aviation de "Turnhouse Aerodrome".

Le vendredi 3 août nous visitons avec Gauldy la cathédrale de St. Giles, dont la date de construction initiale est inconnue. Bel et grand édifice de style gothique, avec des vitraux d'une véritable splendeur qui filtrent une lumière très douce et discrète. De nombreux et vénérables drapeaux de régiments y sont exposés. On y trouve la chapelle dite de "l'ordre du chardon" qui est le plus élevé de la chevalerie écossaise. Une autre chapelle dite "Thistle Chapel", de style gothique opulent très intéressant, taillé dans le bois. Elle est réservée à la famille royale dont chaque membre a sa place strictement réservée et désignée par ses armes. -

Nous entrons à la "National Library" où se trouve présentement une exposition de livres et documents anciens, ainsi que des manuscrits authentiques de musiciens célèbres. - Nous y admirons par exemple le premier exemplaire de la Bible qui ait été imprimé, des autographes remarquables tels que la dernière lettre de Marie Stuart à sa cousine la Reine Elisabeth I, avant son exécution. Puis des autographes de Mozart, Beethoven, Berlioz etc. tous du plus haut intérêt. - Nous passons également à la "Scottish National Portrait Gallery" où se trouvent rassemblés les portraits d'Ecossais célèbres, liés à l'histoire de ce pays si riche en événements. Des toiles de grande valeur, anciennes et modernes, s'offrent à nos yeux (Renoir, Roeburn, André Geddes, etc. etc.)

Nous dînons chez Gauldy, et l'après-midi, en compagnie de James et Anne, nous partons en course avec la "Consul" à Dunbar sur la mer du Nord, à la pointe sud de l'estuaire du Forth, en passant par Dalkeith. Petite et coquette station de vacances et lieu de pêche, avec un port bien protégé. Pour la première fois nous voyons nicher des mouettes, car elles ne nichent jamais sur le Léman où elles viennent pourtant nombreuses en "villégiature": Le temps est clément;

après la traditionnelle "Cup of tea", nous revenons par la route de la côte sur Northberwick, Dirleton, Russelburgh. Nous prenons au passage Mrs. Jenny qui était en visite chez Madame sa mère et sa tante, et nous rendons ensuite chez Mr. et Mrs. Mara Clunie-Gauld, elle musicienne, lui grand pêcheur devant l'Éternel: où nous passons en famille une très charmante soirée musicale au milieu de ces gens si gais et si simplement hospitaliers. Mais voici déjà

le samedi 4 août. Le temps passe trop vite dans ce milieu si accueillant. Le matin: Booking à Princes Street. Nous allons ensuite faire l'ascension du "Calton Hill" où se trouve l'observatoire. Vue magnifique sur toute la ville jusqu'à la mer. C'est au pied de Calton Hill que se trouve le quartier des ambassades. Nous sommes dans le voisinage du "Palais d'Holyrood" où nous nous rendons en taxi, à défaut de "Bus". Ce palais est la résidence officielle de sa Majesté la Reine Elisabeth II, lorsqu'elle est à Edimbourg.- L'origine du palais remonte à l'an 1128, mais ce n'est qu'au 16ème. siècle que le Roi Jacques IV en fit un palais de résidence, c'est à dire lorsqu'il fit d'Edimbourg la capitale de l'Ecosse. Mais après la chute des Stuart en 1745, le palais tomba en désuétude. Charles IV lui redonna son lustre royal en 1822. De nos jours il sert de résidence aux Rois Georges V et Georges VI, et dès lors à sa Majesté la Reine Elisabeth II et son Altesse le Duc d'Edimbourg.

La visite du palais est du plus haut intérêt. Impossible de décrire les richesses inouïes qu'il renferme. On nous fit voir le salon de réception où l'on présente des personnages de haute volée à sa Majesté la Reine. Chaque année 300 jeunes filles écossaises sont admises à la Cour, ce qui signifie qu'elles sont présentées à sa Gracieuse Majesté, qui doit connaître l'origine de chaque famille et les bonnes oeuvres de chacune d'elles. Comme on le voit, le "métier" de Reine n'est pas une synécure. Il exige une forte mémoire et un tact sans défaillance. Les bonnes oeuvres consistent souvent en dons de propriétés importantes (châteaux, domaines etc.) aménagés ensuite à l'usage d'oeuvres charitables (hôpitaux, homes pour vieillards etc.etc.) La présentation à la Cour a donc ses exigences.!!mais elles sont utiles.

Le parc du palais de Holyrood est splendide. Il est immense et à l'échelle de l'édifice. A l'occasion de "Garden Party" plus de 3000 invités s'y rencontrent. Pas de commune mesure avec nos réceptions helvétiques, malgré le réel esprit démocratique, disons plutôt social, de la Famille Royale, si attachante dans son comportement envers son Peuple qui le mérite bien.

Nous quittons à regret ces splendeurs et passons par "Canongate" vieille rue aux maisons caractéristiques; en suivant High Street nous voyons la maison du réformateur John Knox, dont le monument est au "Mur de la Réformation" au jardin des Bastions à Genève. Il fut emmené en 1572 après avoir prêché son dernier sermon à St. Giles. Nous passons à Princes Street et regardons en passant l'heure à l'horloge florale à l'entrée des jardins, où comme d'habitude la foule attend pour entendre le chant du coucou aux douze coups de midi.- Nous allons dîner à l'Over-Seas Club,

L'après-midi, nous prenons l'auto-car à Queen Street, qui nous conduit dans la région des "Borders", au sud, par la vallée de la Tweed, région proche de la frontière d'Angleterre. C'est ainsi que nous passons à Galashiels, Abbotsford, Melrose Abbey, Dryburgh Abbey. Nous sommes très près des monts Cheviots qui ont donné leur nom aux étoffes universellement connues sous cette appellation. La campagne est très belle. Des collines au profil onduleux font penser à certaines régions de notre pays.

Galashiels est célèbre par ses fabriques de lainages dits "Tweeds". Toute la contrée est riche en ruines dont l'architecture est au premier rang de l'art ecclésiastique de Grande Bretagne. Visite à Melrose-Abbey, ruines remarquables d'un grand monastère cistercien. Le coeur du héros écossais Robert Bruce repose sous le maître-autel. La Dryburgh-Abbey fondée au XIIème siècle est une ruine pittoresque située dans la boucle de la Tweed. Le château d'Abbotsford encore en parfait état et habité en partie par les descendants du poète, a été construit par Walter Scott au bord de la Tweed où aboutit l'immense parc de cette majestueuse propriété. La partie ouverte au public présente un grand intérêt par les nombreuses collections qui y sont rassemblées. Des salles ravissantes regorgent de souvenirs historiques. On y voit le bureau de Walter Scott où il écrivit ses nombreux romans de Waverley, compositions historiques importantes au style vigoureux. Une salle d'armes renferme des pièces d'une rare valeur, notamment deux épées suisses à deux mains. Le parc et ses arbres centenaires invitent à la méditation et l'harmonie du paysage était bien faite pour inspirer le poète. Nous quittons ces lieux pleins de souvenirs, et rentrons à Edimbourg juste à temps pour assister à 20 heures au "Tatoo" style réduit (parade militaire écossaise) sur l'esplanade du "Castle" où déjà les estrades en vue du prochain festival international sont construites; des manifestations militaires et folkloriques sont offertes aux visiteurs.

La fière allure de ces soldats solidement campés et en "kilt" est vraiment imposante, et leur virtuosité sur la cornemuse, le tambour et la grosse caisse, n'a d'égale que le sérieux avec lequel ils jouent leur rôle. Le tambour-major ne céderait certainement pas sa place à un membre du gouvernement, tant il est certain que l'Empire.... c'est lui!

Le dimanche 5 août, poursuivant notre périple, nous partons à 9h.30 en car pour une excursion au "Loch Lomond" qui est un des lacs les plus connus de Grande Bretagne. Nous passons par Linlithgow-Stirling-Lake of Menteith-Aberfoyle-Trossachs: (Loch Katrine, Loch Achray et Loch Vennachar)- Callander où nous prenons le lunch au "Ancaster Arms Hôtel". Notre car nous conduit sur Strathyre-Lochearnhead-Crianlavich-Loch Lomond-Drymen où nous prenons la traditionnelle "Cup of tea" et retour à Stirling sur Edimbourg. Signalons en passant que le Loch Katrine alimente en eau potable l'importante cité industrielle et maritime de Glasgow, Toute cette contrée est fort belle, mais il est dommage que notre passage sur les bords du Loch Lomond se soit effectué par une pluie battante. Nous en profitons pour fermer un peu les yeux ce qui est excusable en raison du long parcours.- Nous sommes attendus pour souper chez Mr. & Mrs. James Gauld où nous passons une très agréable soirée dans ce milieu si hospitalier. Mrs. Jenny nous fait voir ses mille merveilles de Malaisie, et nous comprenons bien pourquoi elle est fière de ces pièces rares si finement exécutées par les doigts agiles et adroits des Chinois et Malais. Les photos de Malaisie et des exploitations de caoutchouc où Mr. James développait son activité retiennent notre plus vif intérêt. Nous rentrons contents de notre journée et de notre soirée. Après ces 300 km. de route nous prenons un repos bien gagné.

Le lundi 6 août, il fait beau temps, quoique un peu nuageux. Nous visitons le "Zoo" avec Gauldy. Très bien situé sur la colline de Corstorphine, cet établissement très vaste possède des spécimens d'animaux et de volatiles très beaux. Malheureusement l'ensemble des installations n'est pas encore au point. La présentation des animaux devra faire l'objet d'améliorations sensibles, et alors d'Edimbourg possédera un "Zoo" très intéressant. Le site s'y prête au reste admirablement.

Nous sommes invités pour le lunch chez Mr. Alex et Mrs. Minnie Gauld qui nous font l'honneur de leur home si bien tenu et si agréable. Cela paraît du reste être une tradition de la famille Gauld. Nous faisons nos premiers essais de "golf" dans le jardin qui, naturellement, possède une petite pelouse impeccable. L'après-midi nous allons ensemble nous promener dans les parcs grandioses du "Lauriston Castle" d'où l'on a une vue remarquable sur le "Firth of Forth". Nous allons ensuite au traditionnel "Shopping" à Princes Street. Nous passons la soirée chez Gauldy où nous rejoignent Mr. et Mrs. Mara Gauld toujours gaie. Mais tout a une fin, hélas! et nous voici à la veille de notre départ de ce pays si attachant.

Le mardi 7 août à 9h.30 nous sommes parés pour le départ. Le temps est beau. James, Jenny et Anne sont venus nous saluer et nous remettent de gentils cadeaux. Nous sommes vraiment touchés de ces marques si spontanées d'amitié. Gauldy nous accompagne jusqu'à la sortie d'Edimbourg et ce n'est pas sans un serrement de coeur que nous nous séparons. Après une pensée de profonde reconnaissance nous partons sur "Berwick" et arrivons à "New-Castle upon Tyne" où nous dînons fort mal au "Tarlee Restaurant", n'ayant pas trouvé malgré de longues recherches, une charcuterie pour nous procurer un pique-nique. Cette ville très active et industrielle possède néanmoins de fort beaux monuments et des ponts remarquables. Son port charbonnier est le plus important du nord de l'Angleterre. Elle doit compter aujourd'hui env. 500'000 habitants.

Nous faisons un crochet sur "Sunderland" patrie de notre amie Lilian, et visitons les belles plages de "Roker" et "Seaburn", un peu ventées et fraîches. Malgré cela, pas mal de monde sur le sable! Poursuivant notre route vers le sud, nous traversons "Middlesbrough" et peu avant d'arriver à "Stockton" nous avons eu un petit incident de route qui eût pu avoir de graves conséquences. Dépassant un gros camion peu avant le sommet d'un pont à la vitesse d'environ 100 km. à l'heure, nous fûmes surpris par un "dos d'âne" accentué qui nous fit faire un bon dans l'espace, les quatre roues de notre "Consul" quittant le sol. Heureusement les réflexes du chauffeur furent précis et rien de fâcheux n'arriva. Nous eûmes cependant la chance qu'aucune voiture ne vint en sens contraire, car c'eût été la mort sans phrases!! Il faut croire que ce n'était pas encore l'heure!! Mais les événements se succèdent et à l'entrée de Stockton nous voyons un "bus" à 2 plateformes tombé dans une rivière. Les journaux nous apprirent le lendemain que les seuls voyageurs dans le véhicule étaient une femme et un bébé et par un hasard incroyable seulement légèrement blessés. Le Wattman avait voulu éviter un enfant qui s'était précipité devant le "bus" et le brusque coup de frein et de volant l'avait fait culbuter.

Après 354 km. nous arrivons à "York" à 19h.15 où nous descendons au vieil Hôtel "White Swann" très bien tenu. York est le siège d'un archevêché anglican et possède une magnifique et grandiose cathédrale (St. Pierre) de style flamboyant du 13ème. siècle. La visite de ce sanctuaire est impressionnante tant par les richesses artistiques qu'il renferme que par ses dimensions.

Le mercredi 8 août 56, jour anniversaire de notre chauffeur, nous quittons cette vieille et très digne cité, passant par Thorne, Bawtry, East Retford, Newark, Grantham, Stamford, Huntingdon, pour arriver à "Cambridge", cité universitaire connue du monde entier et que nous trouvons bourdonnante d'une vie agitée et fiévreuse. Une foule de visiteurs circulent en tous sens. Nous visitons le "Queens-College", immense institut dont les dimensions par rapport à nos universités nous laissent rêveurs. Les installations extérieures sont à l'échelle des bâtiments de style gothique. Malheureusement le temps presse,

et nous filons après un petit tour en ville, sur Newmarket, Bury St. Edmunds, Ipswich (cité de 100'000 habitants, industrie de la toffe, chantiers de construction etc.) pour nous rendre au petit village de "Kirton" où nous surprenons dans leur joli cottage, Mrs. Mahalah et Mary-Anne Craknel qui nous reçoivent avec empressement. Les grand'tantes d'Olivier sont heureuses des bonnes nouvelles que nous leur apportons de Gérard et d'Olivier et de savoir que mon fils a refait sa vie. Nous soupons chez elles, et causons longuement de tout, malgré notre vocabulaire un peu restreint. Ces deux nobles femmes ont toujours cette sérénité bienveillante. On sent que leur vie a été bien remplie. Pendant la guerre 1914 elles étaient infirmières en première ligne en France, et leur conduite valeureuse fut récompensée par la médaille militaire du mérite.

Comme il n'y a pas de place à Kirton nous nous rendons selon notre intention à la station balnéaire de "Felixtowe" distante de 5 km. et descendons à l'hôtel Maverlay sur le "Front-sea" où nous sommes bien logés avec une vue splendide sur la mer. Très belle station avec des quais et jardins soignés à l'anglaise et l'inévitable "Luna-Park" où grands et petits s'amuse. Qu'il fait bon sentir la mer, cela réveille l'instinct de la "Swiss-Navy"! La ville compte habituellement 15'000 habitants, mais pendant la saison il n'y a pas moins de 50'000 personnes à Felixtowe. Nous avons parcouru aujourd'hui 367 km.

Le jeudi 9 août à 9h.15, nous reprenons la route via Ipswich sur "Londres" en passant par Colchester, Chelmsford, Romford, pour arriver dans la tumultueuse capitale en plein midi. C'est dire que nous traversons la "City" au moment de la plus grande affluence et où la circulation est d'une densité dont nous n'avons aucune idée chez nous. Malgré cela le trafic se déroule d'une façon exemplaire. Le passage des piétons est bien réglé, grâce à la compréhension de chacun, c'est à dire aussi des piétons! Nous sommes émerveillés de tant de discipline et de "fair play". Nous sortons ainsi facilement de cette vaste agglomération, et poursuivons notre route vers "Portsmouth" et Southsea plage de cette importante cité. Nous sommes déçus de ne pouvoir visiter le port de guerre car les événements politiques (affaires de Chypre et d'Egypte) ne s'y prêtent pas. Après une "Cup of tea" dans un restaurant de la plage, nous mettons le cap sur "Brighton" où nous arrivons par le route pittoresque de la côte à 20h.30. Nous trouvons heureusement à nous loger à l' "Hôtel Royal-Pavillon" où nous réussissons malgré l'heure tardive à manger un poulet froid très bien rôti par un chef français. Le soir à Brighton est une véritable féerie. Tous les artifices lumineux y sont représentés C'est du reste assez particulier à toutes les plages anglaises dont le public paraît goûter ce genre d'attraction. Il y a foule partout.

Le vendredi 10 août nous décidons de longer la côte sud, et à 9 heures nous partons avec l'idée d'arriver à Douvres assez à temps pour embarquer si possible ce soir encore. C'est ainsi que nous rencontrons sur notre route toutes les grandes plages connues, supérieurement aménagées, avec de superbes hôtels et des installations balnéaires très pratiques et toujours magnifiquement fleuries. Mais le temps se fait maussade, les orages sont fréquents et c'est pourquoi nous passons rapidement à Eastbourne, Hastings et Folkestone. Avant d'arriver à cette dernière ville nous prenons à notre bord un pauvre vieux qui s'y rendait et que nous déposons par une pluie battante sous l'auvent d'un grand magasin. Le sourire et le regard reconnaissant de ce bon vieux à la figure sympathique nous récompensent de notre bonne action.

Sur toute la côte qui est fort belle, l'ouragan a passé récemment et la campagne en bordure de la mer a terriblement souffert. Cependant les jardins de toutes les stations sont déjà remis en état et d'une netteté parfaite.-

A 14 heures nous sommes à "Douvres" et après quelques tribulations inévitables, nous parvenons à embarquer sur le s/s. auxiliaire "Shepperton" qui nous conduira à Boulogne. Avant de quitter la Grande Bretagne nous avons une pensée émue pour tous les amis que nous y laissons et la courtoisie que nous y avons partout rencontrée.- Même avant l'embarquement Mr. le professeur Sanders de Londres qui parle le français aussi bien qu'un Parisien et dont nous venons de faire la connaissance, nous vient gentiment en aide. Nous nous souviendrons cependant qu'à la gare maritime de Douvres il y a seulement deux mots français indiqués, savoir:

Ladies et: Gentlemen !! à part cela... rien...! alors, apprenez l'anglais.
Dames Messieurs

Le s/s. Shepperton étant un navire auxiliaire, n'est pas muni des installations habituelles pour le transport des autos, le plus grand steamer ayant été avarié lors de la dernière tempête. Nous embarquons donc au moyen de la grue et sur le pont couvert. La mer est calme, et décidément la "Swiss-Navy" ne connaîtra pas les affres du mal de mer! Nous arrivons à Boulogne à 20h.15. Après un débarquement assez long, nous nous rendons à l'hôtel Marmin, mais tout est occupé, pas de place. Grâce à l'amabilité de notre compatriote, le directeur Seiler, nous trouvons une chambre à Wimereux, petite plage à 3km. de Boulogne. Nous soupçons cependant à l'excellent restaurant de l'hôtel Marmin, et après nous être refait le palais, nous nous rendons à l'Hôtel des Anglais où notre chambre est retenue.

Le samedi 11 août, décidés à faire le plus long trajet possible, nous partons à 9 heures par temps couvert et un peu orageux, par la route No.1 sur Abbeville. Bien que la France soit dotée en général d'un réseau de belles routes, nous nous apercevons bien vite qu'elles ne valent pas les routes britanniques. La circulation elle-même et dans ce secteur, est loin d'être aussi dense. Nous passons Abbeville et nous arrêtons à Amiens pour visiter la très belle cathédrale gothique. Cette ville d'environ 100'000 habitants est le Chef-lieu du département de la Somme. Pour quelques édifices remarquables que de masures vétustes et mal entretenues. C'est dommage étant donné la gentillesse des habitants. Nous nous procurons le nécessaire pour le pique-nique dans un magasin "Paridoc", que nous mangerons sur la route avant d'arriver à Compiègne où nous visitons le Carrefour de l'Armistice. Très impressionnant dans sa simplicité et par les souvenirs douloureux qu'il rappelle. Les millions de morts élèvent ici leurs voix pour s'unir contre la guerre.- Soissons, Château-Thierry, Sézanne, Anglure, Troyes, Châtillon s/Seine sont rapidement dépassés pour arriver à Dijon, chef-lieu du département de la Côte d'or, à 20h.45 après avoir longé la Seine sur 130 km.

Les hôtels sont archi-combles, mais le hasard nous permet de retenir les deux dernières chambres au 5ème étage de l'immense Hôtel de la Cloche. Après cette étape de 569 km. nous n'avons aucune peine à tomber dans les bras de Morphée, c. à d. après que notre chauffeur ait fait sa traditionnelle promenade en ville,

Le dimanche 12 août 56 à 9 heures, nous quittons Dijon, la belle capitale de la Bourgogne, sous un ciel radieux. Nous nous rendons à Santenay-les-Bains surprendre nos vieux amis Perreau. Cela nous permet de longer toute la Côte de Nuits et la Côte de Beaune, et de nous arrêter en chemin à plusieurs reprises pour examiner les vignes de ces coteaux mondialement renommés. Perspectives peu favorables en vérité. Comme chez nous, le vignoble a beaucoup souffert du gel de cet hiver et des intempéries. Nous quittons Santenay à 16 heures après avoir déjeuné avec nos amis, en passant par Châlon s/Saône, Louhans, Lons-le-Saulnier, St.Laurent du Jura, Morez, La Cure-frontière, St.Cergue, Nyon et arrivons à Rolle à 21h.30, accueillis par nos deux chats toujours fidèles au rendez-vous. Notre compteur marque 17'165 km.

Ainsi donc, nous avons parcouru 4274 km. sans aucun incident de route. Le jardin est toujours là, mais rempli de mauvaises herbes, car la personne que nous avons chargée de l'entretenir devait être myope! Nous aurons du travail pour la semaine qui vient.

CONCLUSIONS:

Après un voyage aussi varié, il est bon de jeter un regard en arrière et de tirer aussi objectivement que possible non seulement quelques conclusions, mais aussi des enseignements utiles pour notre appréciation personnelle des choses et des gens.

Nous ne dirons rien de spécial de notre "transit" à travers la douce France, notre voisine que nous connaissons bien. La Grande Bretagne était pour nous la grande inconnue. Aujourd'hui nous dirons que c'est la "belle inconnue". En effet, nous autres Suisses, nous avons tendance à classer les pays en deux groupes: les montagneux dont nous sommes le pays-type, puis les autres qui sont sensés être plats, comme par exemple la Grande Bretagne. Il est clair que c'est un jugement par trop sommaire, et notre randonnée nous a rapidement détrompés. Certes quelques contrées, un peu à l'ouest, mais surtout à l'est de l'Angleterre, présentent certains espaces relativement plats, bien que presque toujours quelque peu vallonnés. Mais en général le pays est accidenté et dans le Nord-ouest comme en Ecosse, il est tout à fait montagneux (nous ne parlons pas des Cornouailles, ni du pays de Galles que nous n'avons pas parcourus).

L'ensemble du pays est bien cultivé; d'immenses pâturages nourrissent d'innombrables troupeaux de vaches (races tachetées brun et blanc ou noir et blanc) et de moutons à la laine épaisse. Toutes ces bêtes paissent en plein air à peu près toute l'année, c'est à dire jusqu'à l'arrivée de la neige relativement assez rare. Aussi ces troupeaux sont-ils très vigoureux et en bonne santé. Dans le sud (Kent) l'arboriculture a fait des pas de géant et on voit de grands vergers d'une ordonnance parfaite. On cultive beaucoup de tomates en serres. Au printemps ces installations non chauffées sont occupées par la culture des fleurs (primevères, géraniums, azalées, cyclamens etc.) qui cèdent la place aux tomates cultivées sur hautes tiges, qui elles-mêmes cèdent le pas ensuite aux Chrysanthèmes.- Le climat assez doux se prête naturellement fort bien à ce genre de cultures dont le rendement économique est important.

Le pays des lacs au Nord-ouest, ressemble beaucoup à la Suisse. Mêmes horizons, mêmes routes sinueuses (undulating!), vallées étroites, cols etc., naturellement sans les pics et les glaciers, bien que certaines "Hills" atteignent jusqu'à 3000 pieds (env. 1000 mètres). Les parties sud de l'Ecosse que nous avons parcourues présentent la même configuration et sont très belles. En résumé, contrées fort plaisantes, très variées, verdoyantes, où les rivières poissonneuses feraient loucher nos trop nombreux pêcheurs attardés sur les bords de nos trop courts ruisseaux.

Et les routes? Dès notre entrée en Grande Bretagne nous nous sommes rapidement convaincus de la supériorité du réseau britannique, même sur celui de nos amis français pourtant d'un niveau déjà certain. Quelle que soit la classe de la route, même les routes anciennes et secondaires bombées et encore étroites sur certains tronçons, toutes sont dans un état d'entretien impeccable. Le revêtement est fait d'un matériau qui paraît dur comme le verre. Les routes de grande communication sont plates, larges, généralement à trois voies marquées, et toutes bordées de pavés carrés qui empêchent l'herbe d'empiéter facilement sur le tapis de bitume. Partout des places de stationnement de sorte que la voie reste constamment libre sur tout son parcours. De longs tronçons d'auto-routes sont déjà construits.

D'autres, et forts nombreux sont en chantier, de même que des corrections audacieuses de tracés. Il est vrai que l'étendue du pays et le coût relativement bas des terrains, facilitent ce genre de travaux. Les croisements, même en rase campagne, sont pourvus d'un système de giration très complet, obligeant les usagers à ralentir sagement avant de s'embrancher sur la route qu'ils désirent suivre, et sans encourir le risque d'être "coupés" par un autre usager trop pressé.

La circulation est du reste supérieurement organisée. Mais nous ne répéterons jamais assez que c'est aussi grâce à la discipline, à la courtoisie, alliées à la patience des "circulants" britanniques que ce résultat est atteint. Leurs égards pour autrui permettent seuls le développement d'un trafic aussi intense et bien supérieur, en général, à ce que nous avons chez nous. - En Grande Bretagne on ne parle pas de règlements, mais simplement de courtoisie, et durant tout notre périple nous n'avons jamais vu quelqu'un nous couper la route, même en ayant la priorité, ni klaksonner dans notre dos. On attend! c'est plus simple et surtout plus poli. Nous pouvons en prendre de la graine! Passer en pleine "City" de Londres à midi comme nous l'avons fait, et sortir de ce flot de véhicules de tous genres et de gens, est relativement facile pour qui sait conduire modestement mais avec calme. Quant à la conduite à gauche, nous n'avons pas rencontré de réelles difficultés, l'accoutumance est rapidement acquise. Tirons en passant bien bas notre chapeau aux conducteurs de "poids lourds" et d'autobus. Ils circulent innombrables sur toutes les routes et surtout aux abords des villes industrielles. Ce sont de véritables collaborateurs de la circulation, indiquant à ceux qui les suivent ce qu'ils voient mieux qu'eux du haut de leurs sièges élevés. Un signe de la main indique que vous pouvez passer sans danger, un autre signe indique que la route n'est pas libre et que le dépassement est impossible. Beaucoup d'imprudences sont ainsi évitées car personne n'enfreint ces signaux fraternels. Pas d'ennemis sur la route, seulement des collaborateurs, même chez les piétons qui traversent la chaussée et ne s'y promènent pas.

Que dire de l'habitat? Les villes, mais aussi les villages britanniques sont coquets. Les maisons construites dans le style traditionnel du pays, sont généralement à un seul étage. Elles sont toutes agrémentées d'un petit jardin toujours très soigné et fleuri. Il ne s'agit naturellement pas là du centre des grandes agglomérations.

Le Britannique se loge bien. Il a le sens du "home" et chacun aime à être bien chez lui. Mais comment mange-t-il? Pour nous latins, c'est aux premières heures de notre arrivée une grande surprise, mais on se rend compte bien vite qu'ici on se nourrit, on ne mange pas au sens que nous donnons à ce mot. Les plaisirs de la table sont donc surtout ceux d'une rencontre amicale et fraternelle, et cela ne manque pas aussi d'un réel intérêt. Il serait faux de porter une critique, car il faut convenir que ce peuple paraît en parfaite santé, les enfants ont bonne mine. C'est un peuple vigoureux et sportif.

On s'occupe énormément de la jeunesse, sans cependant être constamment derrière elle. On l'aguerrit par le sport et la vie en plein air. Il nous a paru qu'on avait un sens plus juste de l'éducation. On ne s'occupe pas seulement du développement cérébral de la jeunesse, mais aussi des développements physique (sports) et moral (éducation religieuse). Il en résulte un équilibre meilleur et par conséquent un sens du libre-arbitre plus prononcé. En sortant des nombreux collèges d'Oxford et de Cambridge, qui sont des facultés d'universités, nous avons l'impression très nette qu'on forgeait-là une élite qui pourrait bien dans un proche avenir assurer à la Grande Bretagne une relève éclatante de ses Etats-majors politiques, économiques et militaires.

Tous les établissements scolaires sont en général assez vastes. Les nombreux collèges particuliers sont d'immenses châteaux avec des parcs splendides, places de golf, de crickets, football, rugby, tennis etc.etc. Certains ont des bassins de natation, des parcours de "rowing" sur des cours d'eau. Beaucoup de ces établissements sont dus aux libéralités de familles haut placées. En Grande Bretagne on met l'individualisme en pratique mais au service de tous, et les oeuvres charitables sont généralement entretenues par des dons importants faits avec beaucoup de tact et de discrétion.

Mais revenons à l'alimentation pour fixer nos impressions personnelles. La première journée, n'étant pas habitués au "breakfest" avec "eggs and bacon", "Cereals" et autres "Grape Juices", nous boudions un peu sur le menu, songeant qu'à midi, qu'à souper... hélas, à part les nombreuses "Cups of tea" nous arrivâmes le soir ayant l'estomac mal lesté. Un jour de ce régime suffit, et dès le second jour: en route pour les "Eggs and Bacon". Alors on se sent à l'aise. Après quelques jours de ce régime nous nous trouvions fort bien. Il faut donc se garder de juger et se dire que la nourriture est fonction du climat, du sol et des possibilités d'approvisionnement. En attendant, le retour à Boulogne nous a rapidement réconciliés avec la cuisine française, et certain couple anglais fort amoureux que nous avons rencontré sur le bateau, nous a paru trouver beaucoup d'agrément à la table de l'Hôtel Marmin, en accompagnant le menu d'une magistrale bouteille de "Graves" de très bonne marque, qui lui paraissait meilleure que tous les "Juices" et les bières tièdes auxquels nos amis britanniques sont habitués.

Nous nous résumerons donc en disant qu'à notre humble avis, la Grande Bretagne est un grand pays, calme, conscient de sa force qui est réelle, ami de l'ordre et des choses bien en place. La population agréable et très serviable, courtoise et polie, vit selon ses goûts, laissant vivre les autres selon les leurs. Pas de bousculades dans les "bus", le métro, les établissements publics. C'est la discipline librement consentie, et si nous devons formuler un souhait, c'est que nous imitions un peu tout cela.- Certes nous avons bien le sentiment de ne pas avoir épuisé le sujet. Nous n'avons exprimé que des opinions personnelles suggérées par ce que nous avons vu au cours d'un voyage de trois semaines, et nous sommes parfaitement conscient qu'en Grande Bretagne comme partout ailleurs, il faut aussi lutter et travailler, et que des "ombres au tableau" existent aussi dans la vie quotidienne, comme chez nous.

Il nous reste l'agréable devoir d'exprimer enfin notre très vive gratitude aux Familles Bowe et Paxton à Rugby, à nos amies Lilian et Ellen, aux familles Gauld à Edimbourg et plus spécialement à notre amie "Gauldy". Tous se sont mis si obligeamment à notre disposition avec une parfaite bonne grâce dont nous avons été touchés. Ils nous ont procuré des journées magnifiques, pleines d'harmonie et d'intérêt, et nous ne l'oublierons pas.- Aussi disons-nous à tous non pas adieu, mais AU REVOIR et en Suisse!

GOD SAVE THE QUEEN !!

Rolle le 30 septembre 1956.

Le chauffeur:

Heiden

M.B. Le lecteur aura intérêt à suivre cet exposé avec l'album de documents et photographies que nous avons réalisé et qui peut être consulté chez l'auteur.

Avec les messages affectueux
de l'auteur. Le copain!

Bludm